

Fratello à Lourdes

Le pèlerinage des pauvres

Des milliers de personnes de la rue ont prié la Vierge le 17 novembre en cette troisième Journée mondiale des pauvres.

« **N**otre Église est malade. Et, pour nous guérir, Dieu passe par les pauvres », affirme Étienne Villemain, initiateur du pèlerinage Fratello à Lourdes. Pour appuyer sa démonstration, il évoque l'histoire poignante d'une femme atteinte d'une maladie rare condamnée à une mort rapide. « Effondrée, elle s'en va prier à la Trinité. À la sortie de l'église, elle enjambe un pauvre. "Z'avez pas une p'tite pièce, madame?" Elle fouille confusément dans ses poches, donne tout ce qu'elle a. "Oh, ben merci! Vous êtes généreuse!" Elle répond: "Vous savez, je viens d'apprendre que je vais mourir... Vous pourriez prier pour moi?" L'homme, touché, la prend dans ses bras. Une grande chaleur parcourt son corps. Elle a été guérie ce jour-là! »

Pour Étienne Villemain, ce pèlerinage, du 15 au 17 novembre, n'était pas un gadget de communication: « Il faut remettre les personnes de la rue au centre: trop souvent, on les relègue à la porte des églises. Jésus est présent dans ses pauvres, Il nous l'a dit! Ou alors, qu'on arrache le tabernacle du chœur pour l'installer à l'entrée! » L'intuition du fondateur est simple: Marie étant la porte du Ciel, c'est elle qu'il fallait visiter, à la Grotte, pour faire entrer les plus démunis dans l'Église. Tel a été le sens profond de la démarche de foi de ces 1 500 personnes, dont deux tiers vivant dans la rue, rassemblées au sanctuaire.



Ils étaient près de 1 000 personnes de la rue au pèlerinage. Parmi les prêtres présents, le Père Nicolas Buttet (à gauche).

F.-R.SALEFRAN

TEMPS FORTS DU PÈLERINAGE :

- **16 novembre**: cérémonie du lavement des pieds par Mgr Benoist de Sinety. Veillée aux flambeaux de la basilique à la Grotte, animée par la Communauté des Béatitudes;
- **17 novembre**: témoignage de Jean-Marc Potdevin, ancien patron de Yahoo et fondateur de l'association Entourage, auprès des personnes de la rue.

« Les gens pensent que nous vivons dans un monde à part, alors que pas du tout! », témoigne Fabrice, 48 ans. Après avoir passé cinq ans dans la rue à fouiller les poubelles du Quick de son quartier d'Amiens, il a eu une vision du Christ. Au début, personne ne l'a cru: « Les gens ont du mal à nous écouter, mais il y a des miracles tous les jours et partout sur Terre! » C'est finalement un aumônier, en prison, qui a recueilli son témoignage. « Moi aussi, j'ai eu du mal à réaliser ce qui m'arrivait. J'ai été touché par la lumière, comme on dirait. En douze ans au RSA, seul Dieu m'a tendu la main. »

À Fratello, on prend le mal à la racine en luttant contre la pauvreté des cœurs. « Ce n'est pas une Église sociale qu'il nous faut, estime Étienne Villemain, mais une Église priante, fraternelle. Nous ne sommes pas là pour distribuer la soupe populaire à des clochards, nous sommes ici entre frères! » Une attitude radicalement chrétienne, qui ne manque pas d'illustrations chez les saints, comme s'en émeut Christine, qui a regardé un spectacle sur sainte Bernadette au début du pèlerinage: « Ça m'a fait drôle de voir la sainte Bernadette avec les pauvres! » Dans un message adressé aux pèlerins de Fratello, le pape François l'a rappelé: « Il n'y a personne d'assez pauvre pour n'avoir rien à donner. » L'encouragement du pape a particulièrement touché Jacques, dit « Jacquot », qui sort progressivement de la précarité. « Souvent, on croit qu'il ne reste rien de la foi... Si on cherche, on trouve une petite braise qu'on ne voyait plus... Moi, maintenant, ça fait comme une petite flamme, explique-t-il. J'ai reçu des brouettes de Grâce: je peux bien donner un peu! » ■ Bertrand Duguet